



# Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY

Prieure.nancy@gmail.com

**Chapelle du Sacré-Cœur**

65, rue du Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

**Chapelle de la Nativité de ND**

Domaine de Ladonchamps  
Rte de Thionville (D 953)  
57140 WOIPPY

**Chapelle de l'Annonciation**

22, avenue Irma Masson  
52300 Joinville

**Chapelle du Sacré-Cœur**

41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

**N° 37 - Avril 2014**

## Le mot du prieur

## Le démon muet

« En ce temps-là, Jésus chassait un démon, et ce démon était muet » (évangile du III<sup>ème</sup> dimanche de Carême, tiré de Luc XI, 14). Les démons ont manifestement leur petite spécialité. Certes, ils font flèche de tout bois et tentent l'homme sous tous les aspects possibles, mais ils ont leur tactique favorite, une forme de tentation privilégiée par laquelle ils s'efforcent particulièrement de faire tomber les hommes. Il y a des démons bavards, qui poussent à parler à tort et à travers et font répandre de par le monde médisances et jugements téméraires. Mais il y a aussi des démons muets qui poussent à se taire quand il faudrait parler. Ce type de démon est malheureusement trop peu connu, et souvent l'on voit des chrétiens, fidèles à leurs devoirs et prompts à servir Dieu, qui se laissent néanmoins gagnés par ce mutisme si dommageable pour leur âme ou celle du prochain.

D'une façon générale, c'est contre nos devoirs envers Dieu que se tournent les assauts du démon muet, et ce de trois façons : en poussant à se taire lors des prières publiques, en freinant le zèle apostolique, en tenant l'âme éloigné du sacrement de Pénitence. Voilà trois tentations bien différentes les unes des autres, mais qui se ramènent toutes à un silence coupable.

Le Créateur nous a donné la parole et il est juste que ce don – don que l'humanité seule a reçu ici-bas – serve à louer Dieu. Et pourtant il n'est pas rare de voir dans nos chapelles tant de gens ne pas s'associer à la louange publique ! Le démon pousse au silence, c'est certain. Après tout, pense-t-on, les autres n'ont pas besoin de moi pour répondre 'Amen' ou 'Et cum spiritu tuo'. Et c'est ainsi que l'on se condamne au silence et à l'assistance quasi passive à la messe, comme si ce n'était pas pour nous que le Sauveur était immolé sur l'autel. Certes, la prière est avant tout chose de l'esprit, mais de tout temps la voix y a été associée, c'est d'ailleurs indispensable à toute prière publique. Mais à cela, on objecte parfois que s'efforcer de répondre au prêtre trouble le recueillement intérieur. Assurément, une telle objection révèle une incompréhension de la prière vocale. Notre pensée s'élève vers Dieu et notre bouche exprime vocalement cette élévation. Loin de se contredire, ces deux actions se renforcent. Mais peut-être l'objection en cache une deuxième, plus profonde : plutôt que d'exprimer vocalement une prière toute faite, établie par l'Eglise et inscrite dans nos missels, on préfère une prière personnelle. A cela, il faut répondre que même si notre prière personnelle est bonne et sanctifiante, la prière de l'Eglise est meilleure, et il n'y a pas meilleur moyen de s'unir au Sacrifice qui est célébrée que de s'y associer en faisant nôtres les prières même de l'Eglise.

Du silence dans la prière, le démon passe souvent au silence dans la manifestation de notre foi. Le ressort utilisé n'est en général plus le même. Si le silence dans la prière est souvent fruit d'une certaine paresse, le silence dans la manifestation de notre foi est plutôt fils du respect humain. Etonnante tentation que celle du respect humain : si l'on devait dire aux anges que l'on a eu honte de manifester que nous sommes au service du Dieu tout-puissant, comprendraient-ils ? Oui vraiment, à regarder les choses à la lumière de Dieu, cette tentation est étrange, et pourtant si fréquente que bien rare sont ceux qui ne la ressentent pas. « Que votre lumière brille devant les hommes » disait Notre-Seigneur. N'écoutons pas ce démon muet, cette voix du respect humain. Nous sommes catholiques et devons vivre comme tel, sans ostentation certes, mais aussi sans dissimulation. En particulier, n'esquivons pas les questions sur la religion. Interrogés sur notre foi, nous n'avons pas le droit de

nous réfugier derrière une réponse dilatoire, Dieu nous en demanderait compte.

Enfin, le démon essaye de nous pousser au silence vis-à-vis de nous-mêmes et de notre conscience. Le démon muet dans ce cas pourrait aussi être appelé le démon du confessionnal, ou plus précisément de la porte du confessionnal. Il veut que cette porte reste fermée et que le pénitent n'ose en franchir le seuil. Quelle folie ! Parce que l'on n'ose pas accuser ses fautes au prêtre qui pardonne et qui oublie, on se prépare à voir ces mêmes fautes se dresser en accusatrices devant tous les hommes rassemblés le jour du jugement général. Dieu propose sa miséricorde, et pour la rendre plus accessible, il a institué un sacrement pour la dispenser. La condition pour cela : le regret de la faute bien sûr, mais aussi l'humilité de l'aveu. Et c'est là que le démon muet intervient pour tenter de sceller les lèvres du pénitent. Le silence est une prison, et le démon cruel y torture à plaisir l'âme qui veut y rester enfermée. De plus, l'expérience l'atteste, cet aveu coûte d'autant plus qu'il est plus rare. La confession fréquente ne coûte pas ; sans cesse repoussée, elle devient un fardeau. La miséricorde de Dieu nous tend les bras, bannissons toute crainte et jetons le démon muet par la fenêtre.

<b>Carnet paroissial</b>
<b>Baptêmes</b> Agathe Rosati le 10 février à Nancy Solange Fouchet le 1 <sup>er</sup> mars à Vaudoncourt
<b>Funérailles</b> Guy Mougel le 11 février à Epinal

*Abbé Benoît Storez*

**DENIER DU CULT**    **Merci pour votre soutien si nécessaire - Des enveloppes sont à votre disposition - Le prieuré est habilité à délivrer des reçus fiscaux.**

**Dans le nouveau Testament, voit-on une aide au culte ?**

Saint Paul - entre autres - en parle très précisément dans la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas, nous dit saint Paul, que les ministres du culte vivent du culte, et que ceux qui officient à l'autel doivent vivre de l'autel ? » (IX,13) Le don d'Ananie et Saphyre, dans les Actes des Apôtres, représente un cas détaillé, puisqu'il rapporte le châtement de ces deux époux qui avaient trompé l'Eglise sur le semblant de don qu'ils faisaient (Act. V)

**Quelle est l'ordre de grandeur du denier du culte ?**

Pour les personnes les plus pauvres, L'Eglise dit actuellement que leur participation doit être au moins d'une journée de salaire.

**Donner à un monastère ou à des œuvres dispense-t-il du denier du culte ?**

Les dons faits à des œuvres caritatives sont de l'ordre de la Charité (Rom. XV ; 1 Cor XVI). Le denier du culte est de l'ordre de la justice. Il ne s'agit pas d'obligation de même type. Ce qui est de la justice peut nécessiter de notre part une réparation.

<b>SEMAINE SAINTE</b>	<b>Nancy</b>	<b>Metz</b>	<b>Joinville</b>
<b>Jeu</b> <b>Saint</b>	18h30 : Confessions 19h30 : Messe suivie de l'adoration jusqu'à minuit	18h30 : Confessions 19h30 : Messe suivie de l'adoration jusqu'à minuit	18h30 : Confessions 19h30 : Messe suivie de l'adoration jusqu'à 23h00
<b>Vend</b> <b>Saint</b>	15h00 : Chemin de Croix suivi de confessions 18h30 : Fonction liturgique	15h00 : Chemin de Croix suivi de confessions 18h30 : Fonction liturgique	16:00 : Confessions 17h00 : Chemin de Croix 18h00 : Fonction liturgique
<b>Samedi</b> <b>Saint</b>	21h30 : Confessions 22h30 : Vigile pascale Confessions pendant la cérémonie Messe de la résurrection	21h00 : Confessions 22h30 : Vigile pascale Messe de la résurrection	21h00-22h00 : Confessions 22h30 : Vigile pascale Messe de la résurrection

# Où en sommes-nous ?

Il est étrange comme cette question revient souvent sur les lèvres. Elle est lancinante. Parfois même, elle obsède. Alors, où en sommes-nous ?

Soyons peut-être un peu plus précis. Tout homme cherche légitimement à être maître de soi et ainsi, du moins pense-t-il, maître des événements. Alors régulièrement, et surtout lorsque les faits lui échappent ou qu'il rencontre quelque adversité, que les choses ne sont pas claires, ou qu'il perd le contrôle des événements, il se remet en cause et se demande où il en est. Où en suis-je ? Et que vais-je devenir ?

## Moi, moi, et puis... moi !

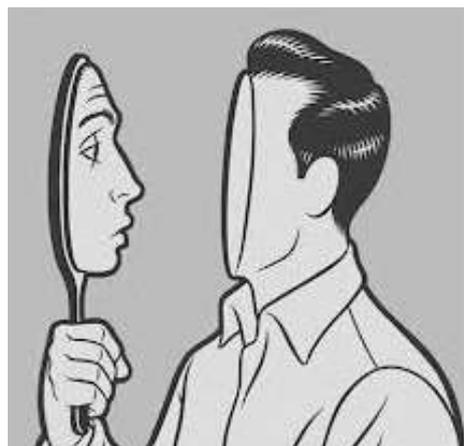
En *réalité*, ce défaut est typiquement moderne. Depuis cette fameuse nuit où Descartes prit son rêve pour une *réalité*, depuis ce *cogito* où le moi devint première intuition, l'homme n'a de cesse non seulement de tout ramener à lui mais aussi de tout faire dépendre de lui.

L'homme fait alors de son jugement, de son « ressenti » intérieur, la mesure de toute chose. Si cela se constate aisément dans l'ordre de la connaissance, la spiritualité moderne n'échappe hélas pas à ce critère : l'homme se croit pieux, bon, progressant (voire en état de grâce) dans la mesure où il se perçoit tel, où il se ressent ainsi. Aujourd'hui on dira même que s'il est sincère, s'il est de bonne foi, c'est l'essentiel. Et si nos fidèles n'osent pas toujours tenir un tel langage, il est cependant bien à craindre qu'une telle pensée existe bien et se trouve souvent bien mal combattue.

Mais qu'un tel homme se sente mal, oppressé ou contrarié par quelque infortune, et le voilà qui doute ou désespère de sa vie spirituelle : il lui semble qu'en en perdant le contrôle, il la perd totalement. Une telle attitude trouve une explication dans l'histoire des idées.

Certes, il y eut tout d'abord l'esprit de la Renaissance pour placer l'homme au centre de toutes préoccupations artistiques et littéraires. Puis en philosophie, Descartes a initié ce mouvement subjectif qui fait du roseau pensant pascalien le fondement de toute connaissance. S'il est bien vrai que l'influence cartésienne s'étend à de nombreux domaines, il est malheureusement aussi possible d'affirmer que la vie spirituelle n'est pas indemne de cet esprit : il existe une certaine forme de spiritualité qui a tendance à centrer la vie intérieure sur l'homme.

Ce solipsisme est un défaut plus que grave, car une telle vie spirituelle recroqueville l'homme sur lui-même. Le chrétien devient semblable à cet homme qui se tâterait sans cesse le pouls ou qui irait consulter le médecin très régulièrement pour s'assurer... qu'il n'est pas malade ! En réalité, il est déjà malade mais... psychologiquement !



## De maladie en maladie

Eprouver de la sorte sa vie spirituelle et intérieure engendre une crispation permanente. On peut donner deux sources à cette tension intérieure : idéalisme et crainte.

Tout d'abord ce chrétien est animé d'une forme d'idéalisme. (On reconnaît là d'ailleurs l'un des succédanés du cartésianisme.) L'idéaliste religieux trace un portrait de la sainteté absolument superbe, magnifique et reluisant, mais qui est tout sauf réaliste ! Ce pieux bonhomme court en vérité après une chimère. Il se forge un moule sans tache dans lequel il croit qu'un jour il pourra rentrer parfaitement : là seulement sera la sainteté. Et plutôt que de se prendre comme il est, c'est-à-dire pécheur, il préfère contempler l'idéal de ce qu'il rêve ! Le pauvre...

Un tel perfectionnisme s'accompagne en général, et sous couvert de zèle, de dureté, d'exigence vis-à-vis de lui-même d'abord, puis envers autrui ensuite, exigence rarement accompagnée de miséricorde.

La conséquence directe de ce pieux désir est une crainte quasi permanente voire obsessionnelle du mal. La chimère idéale est si parfaite qu'il n'accepte plus aucune scorie qui pourrait ternir son modèle de sainteté. Loin de regarder ce qui est vrai, bien et beau, il s'étonne qu'il existe encore quelque imperfection ; il la combat avec un zèle sans pareil, se focalise uniquement sur elle et ne redoute pas autre chose que de rencontrer à nouveau un obstacle à ce moule lointain dont il est épris. On reconnaîtrait là le mathématicien parfait, toujours surpris de constater que la réalité ne correspond pas absolument et adéquatement à ses formules.

## Tristesse infinie

Crispé et rêveur, idéaliste et sans cesse déçu, l'homme qui se satisfait d'une telle vie intérieure est un homme triste. La déception du reste est permanente et il affectionnera davantage dans sa vie spirituelle les sujets qui font mal : croix, tristesse (du péché dit-il), anxiété (du mal et du péché) sont ses thèmes de prédilection. Il est prêt à multiplier les examens de conscience, à faire le bilan permanent de son âme, à scruter sans cesse ses travers. Ainsi, il s'entretient dans son pessimisme que du reste il affectionne particulièrement. Il trouve sa joie dans la tristesse ! De là à penser que le jansénisme a fait peau neuve, il n'y a qu'un pas : le moralisme l'emporte sur la contemplation. La sainteté devient affaire de volonté et non plus d'intelligence.

Mais alors, moraliste et volontariste, soit il persiste dans sa voie et il est tout autant infréquentable qu'il est haïssable à lui-même ; soit sa déception est telle qu'il abandonne courageusement tout effort !

## A la racine

En réalité, le fond du problème vient d'un orgueil qui se dissimule secrètement. Ce religieux triste et insatisfait, sous couvert de perfection, a voulu rechercher sa sainteté. Il rêve de lui-même comme d'un vertueux héros et s'imagine toutes les situations que l'hagiographie nous présente comme étant un but à rechercher. Il se regarde et s'examine sans cesse. Bref, il se recherche, et en se recherchant, il confond les moyens qu'il pratique (ses exercices de piété) avec la fin pour laquelle il est fait (Dieu lui-même). Il croit que l'exercice accompli (sa prière, son oraison, etc.) fait la sainteté. Mais pour dire la vérité, cette attitude dépouille la perfection intérieure de son âme (et inversement d'ailleurs...) !

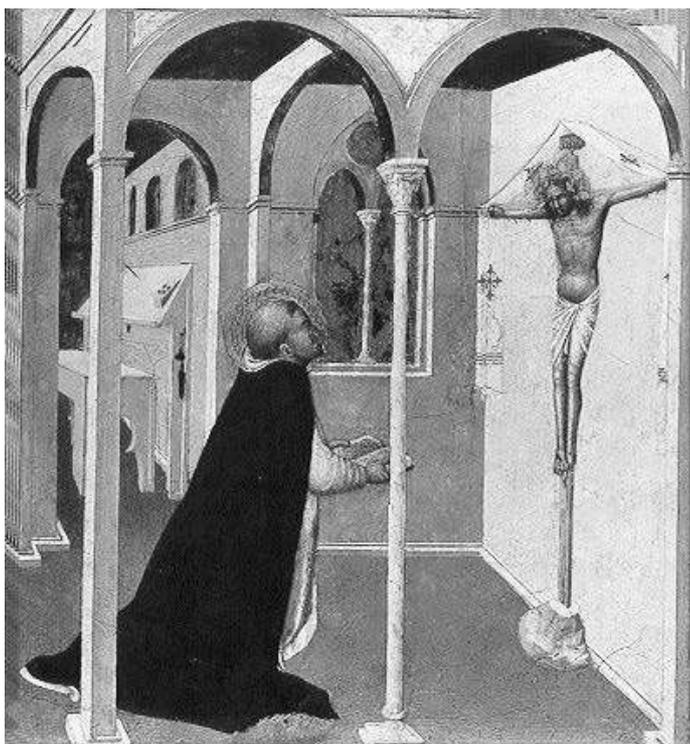
Finalement, un tel homme ressemble au voyageur qui manque de confiance en lui, s'arrête, regarde autour de lui, se rassure. En réalité, il oublie de considérer le terme de son voyage.

## La vie est simple et joyeuse!

Parmi les remèdes les plus radicaux à cette maladie plus que fréquente aujourd'hui, il est nécessaire d'arrêter de rechercher sa perfection (au sens moderne où sujet et objet se confondent), de faire du moi le centre de sa vie intérieure. Que l'homme cesse de se regarder et de s'examiner : là n'est pas la sainteté,

*Querite Deum.* Cherchez Dieu. Tout le reste viendra de surcroît ! Dieu suffit. Et ne vous inquiétez plus de rien. « Trouble est vain, peur est vaine. Tout passe, Dieu demeure... Dieu suffit » écrivait sainte Thérèse d'Avila. La lecture des récits de saints des premiers siècles de l'Église et du Moyen Age devrait aider l'homme moderne à se dépouiller de ce défaut qui lui colle à l'âme depuis quelques siècles déjà.

Notre vénéré fondateur aimait à rappeler cette vérité primordiale que Dieu est *ens a se*, c'est-à-dire qu'il se suffit à lui-même, tandis que l'homme est *ens ab alio*, autrement dit dépendant. L'homme n'est que parce que Dieu le tient dans l'existence. En recherchant cette dépendance, l'homme est amené à s'oublier et à se jeter en



Dieu, C'est dans cette dépendance que se trouve la sainteté. Celui qui se repose en Dieu est assuré que Dieu aura souci de lui. Il n'a alors plus rien à craindre car la perfection est là, tout simplement.

Un remède tout aussi efficace pour s'oublier consiste à se donner. Notre-Seigneur lui-même enseigne qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Celui qui se recroqueville sur lui-même n'est justement plus capable de donner : c'est un indigent en quête de lui-même, triste et souvent seul. Celui qui donne goûte la joie de charité qui se répand et apprend par là à vivre des vertus sociales. Il devient alors affable et enjoué.

## Un exemple

Notre Seigneur apparut un jour à saint Thomas d'Aquin. Le félicitant de son œuvre, il lui dit « Tu as bien écrit de moi Thomas, que veux-tu que je te donne ? » La réponse du docteur angélique ne se fit pas attendre, tant elle semblait évidente à ce maître théologien : « Vous seul, Seigneur ! »

**Abbé Gabriel Billecocq**

# Jeudi 1er mai 2014



## Procession en l'honneur de

# SAINT JOSEPH

## et vénération de sa ceinture

**10h00 : Messe chantée**

**12h00 : Repas tiré du sac**

**15h00 : Départ de la procession et vénération des reliques à l'église paroissiale**

**Vers 17h00 : Retour de la procession**

### Rendez-vous :

**Couvent des Annonciades**

**22, rue Irma Masson**

**52300 JOINVILLE**

(Possibilité de camper sur place)

### Contact :

Abbé H. Gaspard

Prieuré Saint-Nicolas

60<sup>bis</sup>, rue Français - 54000 NANCY – Téléphone : 09 53 84 61 70

La relique de la



Ceinture de Saint Joseph

**EPHEMERIDES DU MOIS D'AVRIL 2014**

18h30 Messe		<b>NANCY</b>	<b>METZ</b>	<b>JOINVILLE</b>	<b>EPINAL</b>
Mar. 1	De la férie	18h30 Messe			
Mer. 2	De la férie	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 3	De la férie	11h00 Messe 18h30 Messe			
Ven. 4	De la férie	18h30 Messe 19h15 Heure sainte			
Sam. 5	De la férie	17h45 Off. du Rosaire 18h30 Messe	17h30 Heure sainte 18h30 Messe	18h30 Messe	
Dim. 6	<b>1<sup>er</sup> Dimanche de la Passion</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 7	De la férie	18h30 Messe			
Mar. 8	De la férie	18h30 Messe			
Mer. 9	De la férie	18h30 Messe			
Jeu. 10	De la férie	11h00 Messe 18h30 Messe			
Ven. 11	De la férie	18h30 Messe			
Sam. 12	De la férie	18h30 Messe	18h30 Messe		
Dim. 13	<b>Dimanche des Rameaux</b>	10h30 Bénédiction des Rameaux et Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue 10h30 Bénédiction des Rameaux et Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Bénédiction des Rameaux et Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 14	Lundi saint	18h30 Messe			
Mar. 15	Mardi saint	18h30 Messe			
Mer. 16	Mercredi saint	18h30 Messe			
Jeu. 17	Jeudi saint	<b>Voir le tableau page 2</b>			
Ven. 18	Vendredi saint				
Sam. 19	Samedi saint				
Dim. 20	<b>Dimanche de Pâques</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	10h00 Confessions 10h30 Messe chantée
Lun. 21	Lundi de Pâques	18h30 Messe			
Mar. 22	Mardi de Pâques	18h30 Messe			
Mer. 23	Mercredi de Pâques	18h30 Messe			
Jeu. 24	Jeudi de Pâques	18h30 Messe			
Ven. 25	Vendredi de Pâques	18h30 Messe			
Sam. 26	Samedi in Albis	18h30 Messe			
Dim. 27	<b>Dimanche in Albis</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 28	Saint Paul de la Croix	10h00-18h15 : Adoration du St-Sacrement 18h30 Messe			
Mar. 29	Saint Pierre de Vérone	18h30 Messe			
Mer. 30	Sainte Catherine de Sienne	18h30 Messe			

**Chapelle du Sacré-Coeur** Vendredi : Messe à 7h30, se renseigner

**Prieuré St-Nicolas** En semaine : Messe à 7h15, se renseigner

**Les Eparges** Dimanche 20 : Messe à 10h00